

Philippe Starck pour Dedon

Leçon du maître

Pour signer leur nouvelle collection « Play With Dedon », les Allemands de chez Dedon ont su convaincre le grand Starck d'accoucher d'un nouveau concept: la rencontre entre l'industrie et l'artisanat. Avec un modèle de chaise déclinable à l'envi, Starck poursuit sa recherche de démocratisation du design. Rencontre avec un génie (moderne).

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE LESIEUR

Comment fait-on pour mettre la main sur Philippe Starck aujourd'hui? Comment Dedon vous a convaincu d'accepter ce projet?

En l'occurrence, j'ai mis du temps à accepter cette collaboration, car j'avais décidé de ne plus prendre de nouveaux éditeurs. Et, comme souvent, c'est la rencontre humaine qui m'a séduit avant même de discuter du projet. Bobby Dekeyser [le fondateur de la marque, NDLR] est un homme vraiment charismatique. Issu du milieu sportif, qu'il a dû abandonner après un accident. Sa reconversion en homme d'affaires est une vraie success-story. Il a su me donner envie; c'est d'abord l'homme qui m'a convaincu.

Quel a été le postulat de départ avant le premier coup de crayon? Comment avez-vous abordé le projet dès lors que vous l'avez accepté?

Aujourd'hui, beaucoup de choses existent déjà dans le mobilier outdoor et je ne me voyais pas dessiner un énième meuble qui se serait perdu dans un catalogue. Je voulais me servir de cette commande pour parler d'autre chose. Avec Dedon, je pouvais trouver une solution à une question qui m'habitait depuis longtemps. Les procédés industriels m'ont permis de créer le *democratic design*, de rendre le design accessible au plus grand nombre. Mais cette méthode de fabrication peu coûteuse était aussi déshumanisée. Sur le process d'un fauteuil *Louis Ghost*, par exemple, il doit y avoir moins de dix personnes qui interviennent et ça me dérangeait un peu. D'un autre côté, il y a des savoir-faire, des artisans incroyables partout sur terre, mais les employer de manière équitable revient trop cher. Je voulais marier le meilleur des deux mondes: la technique et la robustesse de l'industrie avec la fantaisie des mains de l'homme.

Et le résultat est la chaise Play. Pouvez-vous nous expliquer comment s'opère concrètement ce mariage entre industrie et artisanat?

Par une fabrication en deux temps. *Play* est d'abord une bonne chaise,

confortable, empilable et solide. Mais elle est volontairement sous-dessinée, avec un design extrêmement discret. D'abord fabriquée avec les techniques les plus modernes qui permettent d'obtenir la meilleure qualité au meilleur prix, elle est ensuite envoyée là où il y a le meilleur savoir-faire pour qu'un artisan habilite et personnalise le modèle manuellement.

Avez-vous déjà identifié les artisans qui auront en charge cette partie de la fabrication des chaises?

Aujourd'hui, on en est encore au stade de la mise en place. Il faudra au moins deux ans pour trouver tous les artisans et développer tous les partenariats. Si on repère un tissage en Mongolie ou un bois extraordinaire en Suède, c'est là qu'on enverra la chaise. Mais le concept est au point, et il nous permet de combiner la puissance, la technique et la sécurité de l'industrie avec la fantaisie aléatoire de la main. Et de ça, je suis extrêmement content.

Le catalogue 2011 Dedon décline déjà une quarantaine de chaises Play signées par Philippe Starck. La collection compte également une série de tables, de luminaires et de fauteuils lounge.

www.dedon.de



Ci-dessus: le designer Philippe Starck et la chaise Play qu'il a créée pour Dedon, déclinée en une quarantaine de variations.